

Quoique touché de ce retour soudain, Eugène se dit en s'en allant :

— Rampe, supporte tout. Que doivent être les autres, si, dans un moment, la meilleure des femmes efface les promesses de son amitié, te laisse là comme un vieux soulier ? Chacun pour soi, donc ? Il est vrai que sa maison n'est pas une boutique, et que j'ai tort d'avoir besoin d'elle. Il faut, comme dit Vautrin, se faire boulet de canon.

Les amères réflexions de l'étudiant furent bientôt dissipées par le plaisir qu'il se promettait en dînant chez la vicomtesse. Ainsi, par une sorte de fatalité, les moindres événements de sa vie conspirent à le pousser dans la carrière où, suivant les observations du terrible sphinx de la maison Vauquer, il devait, comme sur un champ de bataille, tuer pour ne pas être tué, tromper pour ne pas être trompé ; où il devait déposer à la barrière sa conscience, son cœur, mettre un masque, se jouer sans pitié des hommes, et, comme à Lacédémone, saisir la fortune sans être vu, pour mériter la couronne. Quand il revint chez la vicomtesse, il la trouva pleine de cette bonté gracieuse qu'elle lui avait toujours témoignée. Tous deux allèrent dans une salle à manger où le vicomte attendait sa femme, et où resplendissait ce luxe de table qui sous la Restauration fut poussé, comme chacun le sait, au plus haut degré. M. de Beauséant, semblable à beaucoup de gens blasés, n'avait plus guère d'autres plaisirs que ceux de la bonne chère ; il était, en fait de gourmandise, de l'école de

Louis XVIII et du duc d'Escars. Sa table offrait donc un double luxe, celui du contenant et celui du contenu. Jamais semblable spectacle n'avait frappé les yeux d'Eugène, qui dînait pour la première fois dans une de ces maisons où les grandeurs sociales sont héréditaires. La mode venait de supprimer les soupers qui terminaient autrefois les bals de l'Empire, où les militaires avaient besoin de prendre des forces pour se préparer à tous les combats qui les attendaient au dedans comme au dehors. Eugène n'avait encore assisté qu'à des bals. L'aplomb qui le distingua plus tard si éminemment, et qu'il commençait à prendre, l'empêcha de s'ébahir naïvement. Mais, en voyant cette argenterie sculptée, et les mille recherches d'une table somptueuse, en admirant pour la première fois un service fait sans bruit, il était difficile à un homme d'ardente imagination de ne pas préférer cette vie constamment élégante à la vie de privations qu'il voulait embrasser le matin. Sa pensée le rejeta pendant un moment dans sa pension bourgeoise ; il en eut une si profonde horreur, qu'il se jura de la quitter au mois de janvier, autant pour se mettre dans une maison propre que pour fuir Vautrin, dont il sentait la large main sur son épaule. Si l'on vient à songer aux mille formes que prend à Paris la corruption, parlante ou muette, un homme de bon sens se demande par quelle aberration l'État y met des écoles, y assemble des jeunes gens, comment les jolies femmes y sont respectées, comment l'or étalé par les changeurs ne s'envole pas magique-

ment de leurs sébiles. Mais, si l'on vient à songer qu'il est peu d'exemples de crimes, voire de délits commis par les jeunes gens, de quel respect ne doit-on pas être pris pour ces patients Tantales qui se combattent eux-mêmes, et sont presque toujours victorieux ! S'il était bien peint dans sa lutte avec Paris, le pauvre étudiant fournirait un des sujets les plus dramatiques de notre civilisation moderne. Madame de Beauséant regardait vainement Eugène pour le convier à parler, il ne voulut rien dire en présence du vicomte.

— Me menez-vous ce soir aux Italiens ? demanda la vicomtesse à son mari.

— Vous ne pouvez douter du plaisir que j'aurais à vous obéir, répondit-il avec une galanterie moqueuse dont l'étudiant fut la dupe ; mais je dois aller rejoindre quelqu'un aux Variétés.

— Sa maîtresse, se dit-elle.

— Vous n'avez donc pas d'Ajuda ce soir ? demanda le vicomte.

— Non, répondit-elle avec humeur.

— Eh bien, s'il vous faut absolument un bras, prenez celui de M. de Rastignac.

La vicomtesse regarda Eugène en souriant.

— Ce sera bien compromettant pour vous, dit-elle.

— *Le Français aime le péril, parce qu'il y trouve la gloire,* a dit M. de Chateaubriand, répondit Rastignac en s'inclinant.

Quelques moments après, il fut emporté près de madame de Beauséant, dans un coupé rapide,

au théâtre à la mode, et crut à quelque féerie lorsqu'il entra dans une loge de face, et qu'il se vit le but de toutes les lorgnettes concurremment avec la vicomtesse, dont la toilette était délicieuse. Il marchait d'enchantements en enchantements.

— Vous avez à me parler, lui dit madame de Beauséant. Ah ! tenez, voici madame de Nucingen à trois loges de la nôtre. Sa sœur et M. de Trailles sont de l'autre côté.

En disant ces mots, la vicomtesse regardait la loge où devait être mademoiselle de Rochefide, et, n'y voyant pas M. d'Ajuda, sa figure prit un éclat extraordinaire.

— Elle est charmante, dit Eugène après avoir regardé madame de Nucingen.

— Elle a les cils blancs.

— Oui, mais quelle jolie taille mince !

— Elle a de grosses mains.

— Les beaux yeux !

— Elle a le visage en long.

— Mais la forme longue a de la distinction.

— Cela est heureux pour elle qu'il y en ait là. Voyez comment elle prend et quitte son lorgnon ! Le Goriot perce dans tous ses mouvements, dit la vicomtesse au grand étonnement d'Eugène.

En effet, madame de Beauséant lorgnait la salle et semblait ne pas faire attention à madame de Nucingen, dont elle ne perdait cependant pas un geste. L'assemblée était exquisement belle. Delphine de Nucingen n'était pas peu flattée d'occuper exclusivement le jeune, le beau, l'élégant

Ačkoliv se cítil tímto obratem dotčen, přece si na odchodu řekl:

— Pokoř se, vydrž všechno! Jaké musí být ty ostatní, když nejlepší ze všech škrtne rázem sliby přátelství a odhodí tě jako starý střevíc? Tož tedy každý jen pro sebe? Pravda, její dům není kramářská bouda a není ode mne správné, že jí chci využít. Člověk musí být, jak říká Vautrin, jako dělová koule.

Trpké studentovy úvahy byly zanedlouho rozptýleny radostí, kterou si sliboval, že mu přinese večere u vikomtesy. Tak jakýmsi osudovým řízením vhněly ho lstivě nejdrobnější příhody jeho života na dráhu, na níž podle názoru hroživé sfingy pensionu paní Vauquerové musí zabít jako na bitevním poli proto, aby nebyl sám zabit, a klamat, aby nebyl klamán, na cestu, u jejíž závor je nutno odložit svědomí i srdce, nasadit si masku a zahrávat si nemilosrdně s lidmi a nikým neviděn chopit se štěstí, aby si jako v Lakedaimonu (čili Spartě, vřhlasmém starořeckém městě, pozn. red.) zasloužil vítězný věnec.

Když se vrátil k vikomtese, oplývala již zase onou vznešenou laskavostí, jakou mu vždy prokazovala.

Odebrali se společně do jídelny, kde vikomt očekával svou choť a kde tabule zářila přepychem, který, jak je všeobecně známo, dostoupil za Restaurace (1814-1830, pozn. red.) nejvyššího stupně. Pan z Beauséantu, jako většina blaseovaných lidí, neměl již jiné radosti než dobré jídlo. Byl odchovancem labužnické školy Ludvíka XVIII. (1755-1824, pozn. red.) a vévody z Ercarsu. Proto se jeho stůl vyznačoval dvojím přepychem: přepychem úpravy a přepychem jídel. Evženovy oči nespátily dosud podobné divadlo, neboť po prvé jedl v jednom z oněch domů, kde společenská okázalost je dědičná. Móda vytlačila právě hostiny, jimiž kdysi za císařství končily plesy, při nichž se musili vojáci posilnit, aby byli připraveni na všechny ty potyčky, které je očekávaly vně i uvnitř země. Evžen se doposud účastnil jen plesů. Sebe-

vědomí, jehož v pozdější době dosáhl takovou měrou a které se již začínalo v něm probouzet, mu nedovolovalo projevit pošelilý úžas. Avšak když uzřel všechno to tepané stříbro a tisíce drobností honosné tabule a po prvé se mohl obdivovat nehlučné obsluze, bylo zatěžko člověku tak ohnivé obrazotvornosti nedat přednost tomuto životu plynulé elegance před životem plným strádání, jemuž se chtěl ráno zaslíbit.

Zabloudil na okamžik v myšlenkách do svého měšťáckého pensionu; zmocnila se ho taková hrůza, že si přísahal, že odtamtud v lednu uprchne, jednak aby se usadil v nějakém čistém domě, jednak aby unikl Vautrinovi, jehož pádnou ruku cítil neustále na svém rameni. Uvážíme-li tisíc at již zjevných či utajených tvářností, jež na se bere v Paříži korupce, člověk zdravého rozumu si položí otázku, jaké poblouznění přivedlo stát k tomu, aby tu zřizoval školy a shromažďoval mládež, jak je možné, aby tu byly krásné ženy ctěny a zlato, vyložené směnárničky, nezmizelo kouzelně s jejich misek. Uvědomíme-li si však, jak málo zločinů, ba i přečinů bylo spácháno mládeží, jakou úctou musíme být jati k těmto trpělivým, mezi sebou vzájemně a téměř vždy vítězně bojujícím Tantalům! Kdyby byl věrně vykreslen boj ubohého studenta, poskytl by jeden z nejdramatičtějších námětů naší moderní civilizaci.

Marně paní z Beauséantu vyzývala zrakem Evžena k hovoru — nechtěl se v přítomnosti vikomtově rozhovořit.

„Nedoprovodíte mě dnes večer do Italské opery?“ obrátila se vikomtesa k manželovi.

„Jistě nepochybujete, s jakou radostí bych vám vyhověl,“ odvětil s posměšnou rytířskostí, již se dal student napálit, „ale musím jít za kýmisi do Variétés.“

— Za milenkou, — pomyslíla si.

„Cožpak Ajuda dnes nepříjde?“ pokračoval vikomt.

„Ne,“ odvětila mrzutě.